

TÉMOIGNAGE

J'ai connu Marguerite Gonon et j'ai pu apprécié son érudition et sa passion pour l'histoire du Forez. La simplicité cordiale des entretiens que nous avons eus m'a éclairée autant que les anecdotes multiples dont elle aimait émailler ses récits m'ont ravie.

Lorsque j'allais la voir à la Maison commune de Feurs, les heures passaient avec une incroyable rapidité. La dernière fois, elle m'a reçue dans la bibliothèque, et tout l'après-midi elle s'est intéressée aux questions diverses que je lui ai posées. Les misères dont elle était envahie dans toute son humanité n'avaient entamé ni sa vivacité d'esprit, ni sa disponibilité envers autrui. Elle avait horreur des pédants, elle aimait la population rurale du Forez et cela la rapprochait de tous. Elle donnait son savoir avec tant de saveur et de générosité qu'elle a été le déclic dans l'intérêt que je porte à notre province commune. Elle aimait la vie et la famille et parlait avec affection de ses petits-neveux et arrière-petits-neveux !

Lorsque j'allais la voir, elle demandait toujours que mon mari aille la saluer quand il venait me chercher ; même s'il était en tenue de jardinier ou de mécanicien : "ne me serrez pas la main, lui disait-elle, vous me la casseriez !... Mais faites-moi la bise !"

Ainsi a été pour nous Marguerite Gonon.

Marie GRANGE